



Chantal Georget (dir.)

Choisir Paris : les grandes donations aux musées de la Ville de Paris

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

« Témoigner de l'effort de nos sculpteurs modernes » : Henry Lapauze et les fonds de sculptures au Petit Palais (1904-1925)

Cécilie Champy-Vinas

DOI : 10.4000/books.inha.6920

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Voies de la recherche

EAN électronique : 9782917902639



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

CHAMPY-VINAS, Cécilie. « *Témoigner de l'effort de nos sculpteurs modernes* » : Henry Lapauze et les fonds de sculptures au Petit Palais (1904-1925) In : *Choisir Paris : les grandes donations aux musées de la Ville de Paris* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2015 (généré le 27 juillet 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6920>>. ISBN : 9782917902639. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6920>.

Ce document a été généré automatiquement le 27 juillet 2023.

« Témoigner de l'effort de nos sculpteurs modernes » : Henry Lapauze et les fonds de sculptures au Petit Palais (1904-1925)

Cécilie Champy-Vinas

Fig. 1 : Paul Chabas, *Portrait d'Henry Lapauze*, Montauban, musée Ingres.



© RMN.

- 1 « Il voulut être à la fois le créateur d'un ensemble neuf et significatif, qui ne fit pas double emploi avec les autres musées ; et un éveilleur de bonnes volontés, s'il est permis d'employer ce terme. Il fallait obtenir des artistes, des collectionneurs, leur intérêt constant, ardent, à cette œuvre : le musée de la Ville de Paris¹. » Alors qu'en 1920, le Petit Palais s'apprêtait à rouvrir ses portes après la guerre, le critique d'art Arsène Alexandre rendait en ces termes un hommage chaleureux à Henry Lapauze (fig. 1), conservateur et directeur du Petit Palais de 1905 à 1925.

- 2 Pour accroître les collections du « Palais des beaux-arts de la Ville de Paris », Henry Lapauze fit le choix de solliciter directement les artistes et leurs ayants droit. Cette politique, non dénuée d'opportunisme – il s'agissait d'enrichir le musée avec un budget limité – l'a mené à s'intéresser aux fonds d'atelier, un domaine alors en marge des institutions officielles. Lapauze n'a pas été lui-même un grand donateur de la Ville², mais il a eu « le don d'y attirer les dons³ » et a exercé une large influence sur la constitution des collections « modernes » du Petit Palais.
- 3 La présente contribution se limite à l'exemple à la sculpture. Contrairement aux peintures ou aux dessins, la sculpture ancienne est peu représentée au Petit Palais, à quelques belles exceptions près. La richesse du fonds tient principalement aux collections du XIX^e siècle : au noyau initial, issu des achats et commandes de la Ville de Paris, s'ajoutent de remarquables fonds d'atelier, dont les principaux, Dalou, Carriès mais aussi Falguière ou Barrias, sont entrés au Petit Palais à l'initiative d'Henry Lapauze. Deux expositions récentes, consacrées aux sculpteurs Jean Carriès et Jules Dalou⁴, ont permis de redécouvrir deux fonds majeurs du musée. Dans la continuité de ces travaux, il s'agit ici de montrer comment sont entrés au Petit Palais de remarquables ensembles d'esquisses sculptées. Ces fonds donnent à la collection une vraie originalité et offrent comme un « instantané » de la sculpture que l'on appréciait vers 1900.

Henry Lapauze (1867-1925) : une personnalité en vue de la Belle Époque

Fig. 2 : Jules-Alexandre Grün, *Un vendredi au Salon des artistes français*, 1911, Rouen, musée des beaux-arts.



© RMN.

- 4 Lorsqu'Henry Lapauze entre au Petit Palais en 1903, en tant que conservateur adjoint⁵, la tâche à accomplir est considérable : il faut faire un musée du somptueux palais construit pour l'Exposition universelle de 1900 par l'architecte Charles Girault. En 1902, les collections municipales sont de l'aveu général, très hétérogènes. Le legs Dutuit, en 1902, constitue une chance exceptionnelle pour le musée, mais l'ensemble manque d'une présentation cohérente. Lapauze est alors âgé d'à peine quarante ans : né à Montauban en 1867, fils d'un menuisier, Henry Lapauze, de son vrai nom Charles Lapause, a découvert l'art au musée Ingres de sa ville natale. Monté à Paris, il fait carrière dans le journalisme et la critique d'art, ce qui lui vaut de connaître parfaitement les milieux littéraires, artistiques et mondains de la Belle Époque (fig. 2).
- 5 Ses liens avec le monde de la presse lui seront utiles au Petit Palais, et assureront au musée une large couverture médiatique⁶. Nommé au Petit Palais en 1903, il prend la tête du musée en 1905 et se consacre à l'organisation des collections dont il rédige, seul

ou en collaboration avec ses adjoints⁷, les premiers catalogues entre 1904 et 1925. Pour les collections municipales, il fait ainsi paraître deux éditions du catalogue sommaire, en 1904 et 1906, ainsi qu'un ouvrage, *Le Palais des beaux-arts de la Ville de Paris*, en 1910⁸, dans lequel il développe son programme. Avec « David et ses élèves », en 1913, il inaugure une série d'expositions qui feront du Petit Palais, après la guerre, un lieu majeur de la vie culturelle parisienne. En parallèle, il poursuit des travaux d'historien d'art, qui reflètent, outre une prédilection pour Ingres⁹, un goût prononcé pour l'art français de l'Ancien Régime¹⁰.

La collection de sculptures à l'ouverture du musée

Fig. 3 : Jules Dalou, *Bacchanale*, modèle pour la fontaine du jardin fleuriste (jardin des serres d'Auteuil), 1891, Paris, Petit Palais.



© Patrick Pierrain / Petit Palais / Roger-Viollet, 45120-2.

- 6 Lorsque le musée est inauguré en 1902, la collection de sculptures provient exclusivement des commandes de la Ville de Paris ou de ses achats aux salons au cours du XIX^e siècle. Leur qualité est variable : « Réserve faite pour quelques œuvres, écrit Lapauze¹¹, la section de sculptures n'a pas d'importance réelle. C'est que jusqu'à ces dernières années la Ville de Paris n'acquerrait guère des marbres ou des bronzes statuaire que pour l'ornement de ses squares. Lorsqu'il fallut donner au Petit Palais sa destination véritable, qui était de devenir le musée d'Art de la Ville, on y amena des dépôts d'Auteuil quelques modèles en plâtre qui joints à une douzaine de statues dans leur matière définitive, constituèrent le noyau d'une section de sculptures qui se développe lentement. » Avec le recul, le jugement semble sévère : la pratique de garder les modèles des monuments publics parisiens vaut au Petit Palais de conserver de beaux témoignages de la statuaire publique républicaine¹² (fig. 3).

Fig. 4 : Vue de la galerie des sculptures du Petit Palais, avec, à l'arrière-plan le modèle en plâtre de la *Bacchanale* de Jules Dalou, vers 1910, Paris, Petit Palais.



© Petit Palais / Roger-Viollet.

- 7 En dehors des commandes, les collections parisiennes se sont également constituées à partir des achats aux salons. Parmi la statuaire de salon, se trouvent des œuvres importantes, comme le monumental marbre d'Ernest Barrias, *Les Premières Funérailles*, « une des œuvres les plus hautes que la statuaire française ait produites au XIX^e siècle¹³. » Lapauze poursuit les achats au salon et renforce ainsi la série de marbres et de bronzes monumentaux, présentés dans les grandes galeries de sculptures (fig. 4).
- 8 Cependant, dès son arrivée, Lapauze conçoit un « grand projet » qui oriente différemment ses acquisitions : rassembler des fonds d'atelier, afin de « témoigner de l'effort de nos sculpteurs modernes » : « C'est dans cette voie, écrit-il en 1910¹⁴, réunion de maquettes originales des artistes qui depuis un siècle ont tracé leur beau sillon parmi le champ immense où s'écrit l'histoire de l'art français, qu'il conviendrait de plus en plus de faire entrer la section de sculptures du Petit Palais. »

Deux coups d'éclat fondateurs : l'entrée au musée des fonds Carriès (1904) et Dalou (1905)

Fig. 5 : Louise Breslau, *Le Sculpteur Jean Carriès dans son atelier*, vers 1886-1887, Paris, Petit Palais.



© Petit Palais / Roger-Viollet, 25400-2.

- 9 En 1904 et 1905, entrent au Petit Palais les fonds Carriès et Dalou. Dans les deux cas Lapauze a joué un rôle décisif. Il découvre le portrait de Jean Carriès, exécuté du vivant du sculpteur par Louise Breslau¹⁵, lors d'une exposition organisée à la galerie Georges Petit en avril 1904. La toile (fig. 5) plaît à Lapauze qui décide de l'acheter pour le Petit Palais et s'empresse d'en avertir Georges Hoentschel, qui est alors le décorateur à la mode du Tout-Paris et l'un des grands collectionneurs d'art du XVIII^e siècle¹⁶.
- 10 Fervent partisan de Jean Carriès, il a recueilli et préservé le fonds d'atelier du sculpteur à sa mort en 1894. Séduit par l'idée de voir exposé le portrait de son ami au Petit Palais, il décide de donner au musée deux cent vingt-cinq sculptures et céramiques de l'artiste¹⁷. Lapauze a ainsi la fierté de présenter au Petit Palais un « grand potier de la fin du XIX^e siècle¹⁸ ». Il continuera par la suite de défendre la mémoire de Jean Carriès et fera partie, avec Louise Breslau et Albert Bartholomé, de l'association d'amis du sculpteur qui feront édifier un monument à sa mémoire au cimetière du Père-Lachaise en 1914¹⁹.

Fig. 6 : La Salle Dalou au Petit Palais entre 1905 et 1910, photographie ancienne, Paris, Petit Palais.



© Petit Palais / Roger-Viollet.

- 11 Un an après la donation Hoentschel, l'achat de l'atelier de Jules Dalou permet au Petit Palais d'acquérir le fonds d'un grand sculpteur républicain. Lapauze a été sollicité par Jeanne Poilpot²⁰, la présidente de l'orphelinat des arts, qui représente les droits de la fille unique de Jules Dalou. Plutôt que de voir dispersés en vente publique les dizaines d'esquisses et de modèles, miraculeusement préservés, Lapauze obtient du conseil municipal le rachat du fonds, pour le prix très raisonnable de 30 000 francs, à la condition d'ouvrir au Petit Palais une salle Dalou²¹. Pour Lapauze, l'auteur du *Triomphe de la République*, qui a tant contribué au décor des rues et des jardins publics parisiens, mérite de façon évidente d'être représenté au musée des beaux-arts de la Ville (fig. 6).
- 12 Il voue à l'artiste une admiration sincère et le défendra jusque dans les années 1920, à un moment où son renom commence à faiblir. Il aurait ainsi refusé à Rodin, qui visitait le Petit Palais, d'y exposer ses œuvres à la place de celles de Dalou²² !

Les fonds de sculpteurs du Petit Palais

- 13 Les fonds Carriès et Dalou inaugurent une série de donations qui contribue à faire du Petit Palais un musée où les fonds d'atelier, de peinture comme de sculpture, sont particulièrement mis à l'honneur. Les fonds Ziem²³ et Henner rejoignent le fonds Dalou en 1905, suivis en 1907 par le fonds Falguière et en 1909 par les fonds Barrias et Courbet. En comptant sur la générosité des artistes et des amateurs, Lapauze applique à la sculpture une politique qui lui réussit en parallèle dans d'autres champs, comme les

dessins, les estampes ou la médaille²⁴. Il parvient ainsi à rassembler au Petit Palais un véritable « musée de la petite sculpture du XIX^e siècle » qui comporte des dizaines d'esquisses en terre, plâtre et cire, une collection sans doute unique car ces œuvres éminemment fragiles, jugées mineures, ont bien souvent été détruites.

- 14 Parmi les sculpteurs représentés se trouvent notamment Alexandre Falguière, Ernest Barrias, Charles René de Saint-Marceaux²⁵, Louis Convers²⁶ et Tony-Noël²⁷. Artistes à succès au tournant des XIX^e et XX^e siècles, bien que désormais oubliés, à l'exception peut-être de Falguière et Barrias, tous ont pourtant reçu des commandes importantes, dans les années 1900 – notamment pour les décors sculptés des Grand et Petit Palais. Aucun des dons n'atteint en nombre l'importance des fonds Carriès ou Dalou²⁸, mais l'ensemble présente un réel intérêt et la qualité de certaines pièces, conservées pour la plupart en réserve, invite à redécouvrir ces sculpteurs de la « Belle Époque ».

Fig. 7 : Alexandre Falguière, *Masque de Tarcisius*, Paris, Petit Palais.



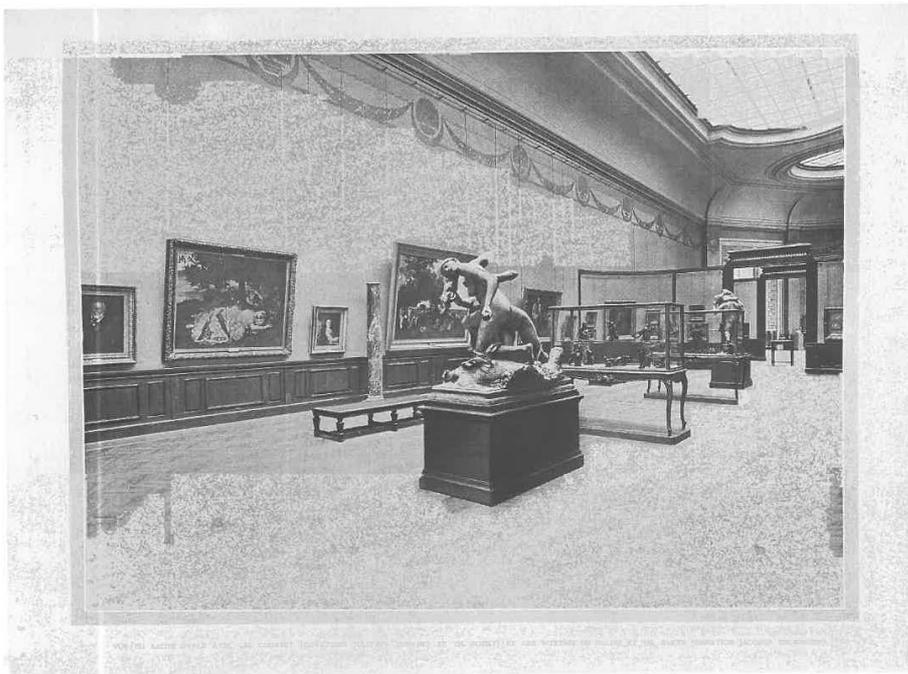
© Petit Palais / Roger-Viollet, 38607-1.

- 15 Le fonds Falguière (fig. 7) se distingue par le nombre et la diversité des œuvres qui y sont représentées.
- 16 Alexandre Falguière, mort en 1900, était de son vivant considéré comme un des grands maîtres de la sculpture monumentale, au même titre que Dalou ou Rodin, dont il a été l'ami mais aussi le concurrent. Henry Lapauze admire la virtuosité du sculpteur dont il considère les esquisses comme de véritables « petites merveilles » que « le maître modelait avec une facilité incroyable²⁹. » Des pourparlers sont entamés dès 1904 avec la veuve d'Alexandre Falguière³⁰ : ils aboutissent en juillet 1907 et permettent de faire entrer un ensemble d'esquisses sculptées, de dessins et de peintures – près d'une centaine d'œuvres au total. Le but de Lapauze est bien alors de constituer une salle Falguière au Petit Palais, dans la continuité des salles Carriès ou Dalou : « Une salle Falguière va prochainement s'ajouter aux salles Henner [...] Voici donc le Petit Palais enfin rempli, si rempli même qu'on se demande où la Ville de Paris trouvera moyen de loger ses nouvelles acquisitions ou les donations futures. Après avoir amassé en hâte, il faudra sans doute faire un tri et se résigner à sacrifier les enrichissements douteux », écrit, non sans ironie, un journaliste du *Mercur de France*³¹.
- 17 Dans les années 1910-1920, les donations de sculptures au Petit Palais connaissent un fléchissement. Les acquisitions spectaculaires des années 1905-1910 ne se

renouveleront plus, faute d'opportunités, mais aussi parce que les collections se sont suffisamment accrues et que la place devient rare. De plus, entre 1914 et 1918, la guerre marque un nécessaire arrêt dans la brillante politique d'acquisition de Lapauze. Dans les années 1920, le Petit Palais, dès lors reconnu comme un grand musée d'art moderne suscite l'intérêt des collectionneurs. Pour la sculpture, il convient de mentionner le nom de Jacques Zoubaloff³² qui, entre 1912 et 1933, multiplie les dons au Petit Palais, mais également au Louvre et à d'autres musées. Zoubaloff partage avec Lapauze un intérêt pour les esquisses et les modèles – les œuvres qui gardent trace du processus de création. Les deux hommes entretiennent une correspondance régulière qui témoigne de leur conception commune du musée « moderne », destiné à instruire le visiteur et à l'élever moralement. Amateur de sculpture, Zoubaloff donne à partir de 1916 un important ensemble de bronzes et de modèles d'Antoine Barye, environ trente esquisses de Jules Desbois et dix terres cuites d'Aristide Maillol et fait ainsi entrer au Petit Palais trois sculpteurs qui n'y étaient pas représentés auparavant.

La présentation des fonds d'atelier au Petit Palais

Fig. 8 : Vue du Salon ovale avec les Courbet (donations Juliette Courbet et Théodore Duret) et les vitrines de Dalou et de Barye (donation Jacques Zoubaloff), photographie parue dans *La Renaissance de l'art français et des industries de luxe*, n° 1, janvier 1920.



© Bibliothèque nationale de France.

- 18 Les photographies anciennes, conservées dans le fonds documentaire du Petit Palais ou parues dans la presse illustrée, montrent que la disposition des salles, à l'époque de Lapauze, accorde une place relativement importante à la sculpture. Le plan imaginé par Charles Girault, l'architecte du Petit Palais, séparait de façon hermétique la sculpture et la peinture, conformément aux normes muséographiques en vigueur dans les musées ou les salons de la fin du XIX^e siècle. Lapauze au contraire préfère les ensembles cohérents qui associent peintures, sculptures et objets d'art. La statuaire trouve ainsi sa

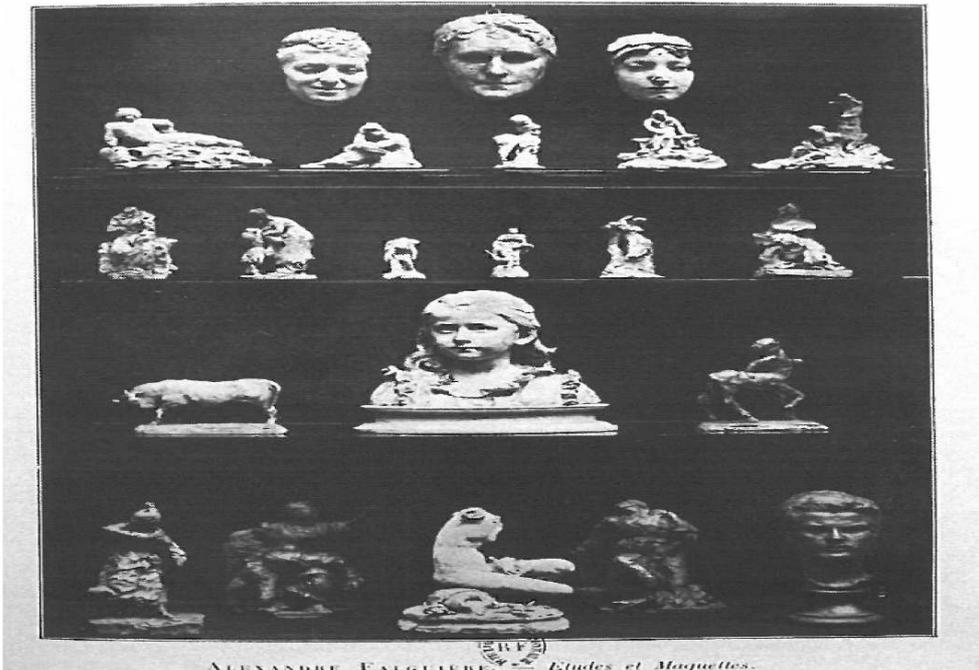
place, non seulement dans les deux grands « halls de sculpture » réservés aux œuvres monumentales (marbres, bronzes, grands modèles en plâtre), mais aussi dans les salles de peintures et d'objets d'art. À la réouverture du Petit Palais en 1920, la galerie du premier étage ouvrant sur les Champs-Élysées (l'actuelle galerie Tuck), est entièrement vouée à l'histoire de la médaille et de la petite sculpture « allant de Clodion aux modernes³³ ». Les salles Dalou et Carriès se font pendant à l'extrémité des deux galeries de sculptures : dans une ambiance d'atelier, les bustes placés sur des sellettes y alternent avec de larges vitrines contenant esquisses et modèles. La sculpture envahit également les galeries de peinture : dans la salle ovale, conçue comme le « clou » du parcours, les toiles de Gustave Courbet sont présentées en regard d'un plâtre monumental de Falguière, le *Combat de Bacchantes* (1886) et de vitrines où sont exposées des esquisses de Dalou (fig. 8).

Le Petit Palais, un musée d'esquisses ?

- 19 En accordant une large place aux esquisses dans les salles du Petit Palais, Lapauze fait preuve d'une certaine originalité eu égard aux normes muséographiques de son époque. Au début du xx^e siècle, rares sont encore les musées qui exposent des œuvres préparatoires : le musée du Luxembourg n'acquiert ainsi des dessins en rapport avec les tableaux présents dans la collection que depuis 1880 et seulement à titre documentaire³⁴. Pour la sculpture, seules comptent, aux yeux des conservateurs, les œuvres achevées (bronzes et marbres) : ce parti pris explique les destructions que vont subir les fonds d'atelier au cours du xx^e siècle, victimes d'un large désintérêt jusqu'aux années quatre-vingt³⁵. À l'inverse, Lapauze se montre très sensible à la nécessité de préserver ces fonds et d'éviter leur dispersion. Il semble ainsi regretter la vente de l'atelier Carpeaux³⁶, qu'il n'a pu acheter, faute de moyens : « Quelle tristesse que ces ultimes morcellements d'un grand ensemble ! Voici quarante ans que Carpeaux est mort et quarante ans que ses héritiers, inlassablement, disputent à la convoitise des amateurs les derniers débris de l'atelier paternel. Petit à petit tout s'en va. L'atelier lui-même va s'écrouler sous la pioche des démolisseurs et il ne restera de cette féérique accumulation d'œuvres d'art qu'une demi-douzaine de catalogues³⁷. »

Entre pédagogie et esthétique, l'esquisse au service d'un musée « moderne »

Fig. 9. Alexandre Falguière, *Études et Maquettes*, photographie parue dans Henry Lapauze, *Le Palais des beaux-arts de la Ville de Paris*, 1910.



© Petit Palais / Roger-Viollet.

- 20 Deux raisons semblent déterminer le goût d'Henry Lapauze pour les esquisses sculptées. Il les considère d'une part comme de véritables « outils pédagogiques », des modèles pour les amateurs et les futurs artistes. À propos de Carriès, il déclare ainsi : « ses grès, dans nos vitrines, sont un enseignement permanent pour les céramistes ; ils y découvrent des formes imprévues, toujours logiques, au reste [...] ce qu'il a dit, les artistes ont intérêt à aller l'entendre dans les galeries, où montera toujours désormais la voix du grand potier³⁸. » Esquisses et études jouent ainsi auprès des artistes le rôle des modèles d'ornement pour les artisans d'art : elles montrent la voie à suivre avant d'atteindre la perfection des maîtres anciens et modernes (fig. 9).
- 21 La deuxième raison est d'ordre esthétique : Lapauze aime les esquisses parce qu'elles portent trace du geste créateur et révèlent l'inspiration de l'artiste. Ses mots sont éloquentes : « C'est bien sans doute, de placer, sous les yeux de tous, les chefs-d'œuvre par quoi notre temps se présentera devant la postérité, et, dans la mesure la plus large on s'y emploie au Petit Palais [...]. Peut-être est-ce mieux encore, une fois faite la part des pages fortement représentatives d'un artiste, d'assembler, si l'on peut dire, les tâtonnements de cet artiste et comme la fleur de son inspiration qui se livre bien plus, à coup sûr, dans les esquisses de primesaut, dans les croquis jetés à la minute où naît l'idée, où surgit l'impression, où passe le sentiment fugitif et charmant qui sera tout à l'heure l'œuvre définitive elle-même³⁹. »
- 22 Les mots d'Henry Lapauze rappellent les arguments développés par certains amateurs du XVIII^e siècle, au premier rang desquels Denis Diderot qui préférait une « belle esquisse » à un « beau tableau ». Les esquisses et modèles sculptés ont un très fort pouvoir d'émotion pour le connaisseur car elles portent la marque de « l'esprit créateur⁴⁰ » qui les a conçues. En « amateur éclairé », Lapauze considère que les esquisses sont de véritables œuvres d'art, et non des documents de travail voués à la

destruction. À ce titre elles sont dignes d'un « musée nouveau » comme le Petit Palais, ce lieu où « depuis David jusqu'à M. Matisse on voudrait suivre nos artistes à travers leurs recherches et saisir leur pensée intime lorsqu'elle s'éveille⁴¹. »

NOTES

1. Arsène ALEXANDRE, « L'illustration du Petit Palais », *La Renaissance de l'art français et des industries de luxe*, n° 1, janvier 1920, p. 309.
2. Henry Lapauze avait une collection personnelle qui comportait essentiellement des peintures et des dessins de Jean-Auguste-Dominique Ingres. À sa mort en 1925, une partie de la collection a été léguée au musée Ingres de Montauban.
3. *Journal des débats*, 29 mai 1910.
4. Amélie SIMIER, dir., *Jean Carriès. La matière de l'étrange*, cat. exp., Paris, Petit Palais, 2007-2008, Paris, Paris-Musées, 2007 ; Amélie SIMIER, dir., *Jules Dalou, le sculpteur de la République*, cat. exp., Paris, Petit Palais, 2013, Paris, Paris-Musées, 2013.
5. Henry Lapauze commence comme conservateur adjoint de Georges Cain, auquel il succède en 1905.
6. Il fonde par ailleurs deux revues, en 1913, *La Renaissance politique, économique, littéraire et artistique* et en 1918, *La Renaissance de l'art français et des industries de luxe*, qui constituent deux sources très riches sur le Petit Palais et la vie des arts durant les années vingt.
7. Trois conservateurs adjoints travaillent avec Henry Lapauze : Adrien Fauchier-Magnan, Eugène Hénard et Camille Gronkowski qui succédera à Lapauze en 1925.
8. Henry LAPAUZE, *Le Palais des beaux-arts de la Ville de Paris*, Paris, imp. P. Renouard, 1910.
9. Henry LAPAUZE, *Ingres, sa vie, son œuvre*, Paris, éd. Georges Petit, 1911.
10. Lapauze a publié notamment deux ouvrages consacrés aux pastels de Maurice Quentin de La Tour (1898 et 1905) et une *Histoire de l'Académie de France à Rome* (1924). Il projetait également un livre sur la statuaire de Versailles, qu'il n'a pas eu le temps d'achever.
11. LAPAUZE, *Le Palais des beaux-arts...*, op. cit. à la note 8, p. 91.
12. *Quand Paris dansait avec Marianne, 1879-1889*, cat. exp., Paris, Petit Palais, 1989, Paris, Paris-Musées, 1989.
13. LAPAUZE, *Le Palais des beaux-arts...*, op. cit. à la note 8, p. 93. Le modèle en plâtre des *Premières Funérailles* d'Ernest Barrias a été commandé par la Ville de Paris au Salon de 1878, en vue de son exécution en marbre.
14. LAPAUZE, *ibid.*, p. 95.
15. Sur le tableau, toujours présenté au Petit Palais (L. Breslau, *Portrait de Carriès dans son atelier*, vers 1886-1887, Paris, Petit Palais, inv. PPP2060), Catherine LEPDOR, dir., *Louise Breslau, de l'impressionnisme aux années folles*, cat. exp., Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts, 2001-2002, Milan, Skira / Seuil, 2001, p. 56-58.
16. Les collections de Georges Hoentschel, acquises par John Pierpont Morgan en 1908, sont à l'origine du département d'art décoratif du XVIII^e siècle du Metropolitan Museum of Art de New York ; voir *Salvaging the Past. Georges Hoentschel and French Decorative Arts from the Metropolitan Museum of Art*, cat. exp., New York, Bard Graduate Center, 2013, New Haven / Londres, Yale University Press, 2013.
17. « Redécouvrir Jean Carriès », SIMIER, dir., *Jean Carriès...*, op. cit. à la note 4, p. 15-27.

18. Henry LAPAUZE, « Un grand potier de la fin du XIX^e siècle : Jean Carriès », *Mélanges pour l'art français*, Paris, Hachette, 1905, p. 235-269.
19. Archives du Petit Palais, Lettres autographes, Louise Breslau à Henry Lapauze, 31 mai 1914.
20. Jeanne POILPOT (1854-1919), fille du sculpteur Carrier-Belleuse et épouse du peintre Théophile Poilpot.
21. Alors que l'ensemble avait initialement été prisé 100 000 francs, SIMIER, préf., *Jules Dalou...*, op. cit. à la note 4, p. 35-36.
22. Henry LAPAUZE, « Sur un buste inédit de Dalou », *La Renaissance de l'art français*, mars 1922, n° 3, p. 134 : « [Dalou] est de la taille des maîtres créateurs, à côté de Rude, de Carpeaux et de Rodin. Celui-ci jalousait Dalou. Qui d'ailleurs, Rodin ne jalousait-il pas ? Un jour qu'il visitait le Petit Palais pour y choisir la place qu'il souhaitait assurer à son Œuvre, Rodin prétendait occuper précisément la salle Dalou : – Et Dalou, où le mettra-t-on demandai-je ? »
23. Isabelle COLLET, « Un brevet d'immortalité. Histoire d'une donation », *J'ai rêvé le beau. Félix Ziem, peintures et aquarelles du Petit Palais*, cat. exp., Martigues, musée Ziem, 2011 ; Paris, Petit Palais, 2013, Paris, Images en Manœuvres Éditions, 2011, p. 11-19.
24. Lapauze inaugure en 1908 un « musée de l'estampe moderne », suivi en 1910 d'une « galerie de la médaille française », Cécilie CHAMPY-VINAS, « Un éphémère musée de la médaille au Petit Palais », *Au creux de la main. La médaille en France aux XIX^e et XX^e siècles*, cat. exp., Paris, musée d'Orsay, 2012, Paris, musée d'Orsay / Skira Flammarion, 2012, p. 41-48.
25. Charles-René de SAINT-MARCEAUX (1845-1915), sculpteur très prisé à la Belle Époque ; *Une famille d'artistes en 1900. Les Saint-Marceaux*, cat. exp., Paris, musée d'Orsay ; Reims, musée des Beaux-Arts, 1995, Paris, Réunion des musées nationaux, 1995.
26. Louis CONVERS (1860-1915).
27. Edme Antony PAUL NOËL, dit TONY-NOËL (1845-1909).
28. Chaque fonds compte environ une trentaine d'esquisses en moyenne.
29. LAPAUZE, *Le Palais des beaux-arts...*, op. cit. à la note 8, p. 92.
30. Documentation du Petit Palais, dossier Falguière, Madame Falguière à Henry Lapauze, lettre du 29 juin 1904.
31. Documentation du Petit Palais, dossier Falguière, *Mercur de France*, 15 mai 1907.
32. Jacques ZOUBALOFF (1876-1941) ; voir Guillaume JANNEAU, *La Donation Jacques Zoubaloff aux musées de France*, Paris, Albert Morancé, 1928.
33. *Le Temps*, 8 juillet 1920 (article conservé dans la documentation du Petit Palais).
34. Geneviève LACAMBRE, « Les Achats de l'État aux artistes vivants : le musée du Luxembourg », dans *La Jeunesse des musées. Les musées de France au XIX^e siècle*, cat. exp., Paris, musée d'Orsay, 8 février – 7 mai 1994, Paris, Réunion des musées nationaux, 1994, p. 276.
35. Jacques DE CASO, « Alors, on ne jette plus », *La Sculpture du XIX^e siècle, une mémoire retrouvée*, Paris, La Documentation française, 1986, p. 17-27, coll. « Rencontres de l'école du Louvre ».
36. Le fonds Carpeaux du Petit Palais provient de la donation Louise Clément-Carpeaux en 1938 ; des négociations avaient été entamées du vivant de Lapauze avec les héritiers du sculpteur, mais n'avaient pas abouti.
37. *La Renaissance de l'art français et des industries de luxe*, n° 7, décembre 1913, p. 28.
38. LAPAUZE, *Le Palais des beaux-arts...*, op. cit. à la note 8, p. 108.
39. *Ibid.*, p. 34.
40. James David DRAPER, Guilhem SCHERF, éd., *L'Esprit créateur : de Pigalle à Canova*, cat. exp., Paris, musée du Louvre, 19 septembre 2003 – 5 janvier 2014, Paris, Réunion des musées nationaux, 2003.
41. LAPAUZE, *Le Palais des beaux-arts...*, op. cit. à la note 8, p. 48.

AUTEUR

CÉCILIE CHAMPY-VINAS

Conservateur, musée du Petit Palais